

Ch. Garnier. Elle est d'un aspect fort riche, sans rien de criard. Sa forme est celle d'un carré aux angles coupés. Au fond, une galerie composée de trois grandes loges. A chaque angle, une loge en forme de balcon. Les voussures du plafond ont été décorées par des peintres renommés : Boulauger, qui a représenté la Musique; Clairin, la Danse; Feyen-Perrin, le Chant; Lix, la Comédie. Cette dernière composition est celle que je préfère pour l'harmonieuse distribution des groupes, la grâce des attitudes et la richesse du coloris. De l'œuvre de Feyen-Perrin, conçue avec simplicité et dans une tonalité un peu noyée, se dégage une poésie sereine et grandiose qui contraste avec ce qu'il y a de violent, de tourmenté, je dirai même de romantique dans la façon dont Boulauger a traité le sujet qui fait vis-à-vis.

Beaucoup de hardiesse dans la Danse de Clairin. Le génie aux ailes bleues largement déployées et qui joue du violon offre une belle étude de raccourci, mais le groupe des ballerines qui s'agitent dans le ballonnement des jupes de gaze blanche paraît confus. Tel est du moins mon humble avis.

Dans cette magnifique salle, un orchestre hors pair se fait entendre deux fois par jour. Le mardi et le samedi, une fois seulement, car il y a, le soir, représentation d'opérette ou d'opéra-comique avec le concours d'étoiles parisiennes. Le jeudi, dans l'après-midi, concert de musique classique toujours assidûment suivi.

Un pont qui traverse la voie ferrée fait communiquer les terrasses de Monte-Carlo avec le tir aux pigeons dont la pelouse est soutenue par une maçonnerie que la mer bat de ses vaguelettes. Les plus adroits tireurs s'y donnent rendez-vous et, des terrasses, on assiste journellement à des massacres. Mais, j'y pense, le jeu n'est-il pas aussi un tir aux pigeons?